

Salut Nathalie!

SIERRE Dans le cadre de ses 50 ans et en collaboration avec «Le jds», l'ASLEC présente mensuellement des portraits de personnes en lien avec l'association. La parole aujourd'hui à Nathalie Rudaz, qui enseigne le théâtre.

«La remplaçante de la remplaçante, il ne faut pas la remplacer» a été le cri du cœur d'une élève après le premier cours donné par Nathalie Rudaz. Cela fait maintenant plus de quinze ans qu'elle enseigne le théâtre à une cinquantaine de jeunes de 8 à 16 ans.

Dans le cadre des 50 ans de l'ASLEC, Nathalie Rudaz sera à la Sacoche les 1er et 2 mai pour son one woman show «TILT».

Quel est votre parcours?

A l'âge de 3 ans, j'ai voulu vivre dans une caravane, alors j'ai, selon ma maman, demandé quel était le métier qui pouvait m'y faire vivre? Elle m'a aussitôt répondu: clown! Dès lors, j'ai débuté à l'âge de 7 ans la gymnastique artistique pour acquérir un très bon niveau acrobatique. Jusqu'à 13 ans j'ai participé aux stages d'Annie

«Il faut aimer son métier pour garder confiance»

NATHALIE RUDAZ

Fratellini et dès la fin de ma scolarité obligatoire je suis partie à l'académie des arts du cirque Fratellini à Paris, j'y ai suivi une formation complète de cinq ans. De retour en Suisse, j'ai complété ma formation avec trois ans de cours d'art dramatique (ETM ALAMBIC). Depuis j'écume les plateaux et les expériences romandes, m'orientant au fur et à mesure dans l'humour. J'ai travaillé dernièrement avec Thierry Meury et Jean-Luc Barbeuzat. 2015 fut une année «TILT» pour me lancer enfin dans un one woman show.

Comment êtes-vous arrivée à l'ASLEC?

Je suis arrivée à l'ASLEC grâce au coup de fil de Mme Nanchen qui cherchait une remplaçante à la prof de théâtre qui partait en congé maternité...

Cela fait environ quinze ans que je la remplace.

C'est comment de vivre de son art théâtral?

Assez dur, si je ne donnais pas des cours de théâtre à gauche, à droite pour avoir un minimum vital, je ne pourrais pas vivre uniquement avec les shows. Trouver des contrats toute l'année n'est vraiment pas évident. Il faut aimer son métier et être passionné pour garder confiance.

La première fois que vous êtes montée sur les planches, quelles sensations avez-vous ressenties?

J'avais 20 ans, insouciant, je me souviens d'avoir eu un petit trac et une excitation immense. Dix-huit ans après, l'excitation est toujours là même et le trac est au niveau de celle-ci. Avec l'âge, on «traque» de plus en plus. Enfin, c'est mon cas.

Comment vous y prenez-vous pour transmettre l'envie du théâtre à des jeunes?

C'est assez naturel. Je veux juste qu'ils s'amuse. J'essaie de les mettre à l'aise rapidement et après on rigole sans dépasser les limites de discipline que j'ai fixées. La complicité s'instaure, on s'attache et ils finissent par rester quelques années. Je suis encore en contact avec pas mal de mes anciens élèves. C'est génial. Certains font partie de mon staff professionnel en tant que graphiste (affiche de mon one woman show), Andréa Amato, et pour la vidéo promotionnelle, Lolita Moss.

Une philosophie?

Choisis un travail que tu aimes et tu n'auras pas à travailler un seul jour de ta vie! Carpe diem.

Comment votre one woman show a-t-il pris naissance?

J'ai fait appel à l'auteur-metteur en scène Nicolas Haut pour créer ce solo. C'était

Nathalie Rudaz dans son one woman show. DR

